



L'idée de l'habitat groupé « pour rompre l'anonymat des villes », une conception de la communauté qui n'est pas sans rappeler l'esprit des phalanstères. Photo Sylvain Piroux.

• • •
n'avions pas envie de nous replier sur un noyau strictement familial. Michèle renchérit : Il est important de se créer un cadre de vie agréable qui rompt avec l'anonymat des villes.

Même si, à la base, chacun insiste sur la nécessité de préserver sa vie privée. Le groupe est constitué de personnes soudées par l'unique lien d'habitat. Et non d'amis proches, pour éviter des relations basées sur l'affectivité. En outre, il n'est fondé sur aucune idéologie philosophique, religieuse, sociale, politique ou culturelle. Pourtant, tous ces aspects s'y retrouvent. Au travers de réalisations partagées. Une maison commune où se réunit le « conseil de gérance » une fois par mois; et où le mode de décision est basé sur... l'unanimité. On y discute de l'achat d'une tondeuse ou de guirlandes de Noël, des frais d'entretien, du week-end de retrouvailles annuel, prétexte à un minitrip. Le lieu prête ses murs

à des soupers, fêtes, ateliers de musique et de bricolage. Deux flats sont voués à l'hébergement temporaire de personnes extérieures qui ont des problèmes personnels, sociaux, psychologiques.

Tandis que les liens usuels de bon voisinage persistent: nourrir le perroquet en cas d'absence, arroser les plantes, emprunter un œuf et offrir un covoiturage pour conduire les enfants à l'école.

Au fil des ans, les habitudes des uns et des autres se sont modifiées. Et de regretter l'époque bénie où, en été, les femmes se retrouvaient au bord du bac à sable, à papoter en observant leur progéniture du coin de l'œil. Les contraintes de la vie moderne laissent peu de temps pour ces instants privilégiés. A tel point qu'à un moment, chacun a été amené à prendre un certain recul pour maintenir une qualité de vie, relate Yves. Et éviter que les aléas de l'existence n'aient raison de cet éden urbain.

C. Ca.

A soixante ans, comme dans un kot...

Trois Namuroises inventent la cohabitation pour troisième âge.

Nous vivons un peu comme dans un kot d'étudiants, s'amuse Anne-Marie Gilliard, 65 ans, à l'origine d'un projet inhabituel: une maison communautaire pour personnes âgées. Une initiative qui témoigne de l'énergie dont fait preuve cette dame « assise » en voiturette depuis cinquante ans, frappée par la polio. Invalide, certes, mais gare à ceux et celles qui voudraient l'enfermer dans ce seul attribut.

Responsable pendant 15 ans de « La Cascatelle », foyer pour handicapés, Anne-Marie suivra ensuite sa mère en maison de repos, à l'âge de 60 ans. Elle y vivra quatre ans. Sa rancœur est vive. Je voyais arriver de nouveaux pensionnaires encore fringants. Après quelques mois, ils étaient devenus des plantes,

explique-t-elle. Je me sentais encore trop jeune pour cette vie-là. Si on fait des recherches pour augmenter l'espérance de vie, ce n'est pas pour en faire un mouiroir!

RÉAPPRENDRE À VIVRE

Avec Henriette (61 ans) et Monique (60 ans), deux amies qui vivaient à « La Cascatelle », Anne-Marie se met alors à la recherche d'une maison à louer. Les gens me disaient « Tu es folle! » mais, moi, j'avais déjà l'expérience de gérer une maison. Et puis, dans notre société, on a peur de se mettre debout. Il faut oser, c'est tout, dit-elle avec une pointe de fierté. L'occasion se présente enfin. Une maison non loin du centre de Namur.

Les trois familles unissent leurs efforts pour l'emménagement,

le 16 janvier 1998. Le frère de Monique, électricien, vient donner un coup de main. Ainsi que la belle-sœur d'Henriette. Un ami construit un plan incliné côté garage et côté jardin, pour la voiturette. Au début, nous étions un peu perdues, se souvient Monique, ancienne aide familiale. On oubliait d'acheter du pain, de sortir la viande du surgélateur, d'équiper la cuisine des ustensiles nécessaires... Nous avons dû réapprendre beaucoup de choses. Cela nous a pris beaucoup d'énergie. Puis la vie communautaire s'organise. Henriette, c'est la mémoire de la maison, elle n'oublie jamais rien. Et c'est une parfaite cuisinière! Monique, elle nous chouchoute, elle fait les courses. Et Philippe, il s'occupe de la comptabilité, résume Anne-Marie, telle une mère de famille. Philippe, le plus jeune de la bande (47 ans), est arrivé plus récemment, après une expérience traumatisante au sein d'une institution. Au début, il était très tendu, confie Anne-Marie en aparté. Mais à présent il va mieux. Aujourd'hui, les plombs ont sauté et il les a remis tout seul. C'était impensable il y a à peine quelques mois. Clopin-clopin sur ses béquilles, l'ex-infirmier rejoint l'assemblée. Ici, je revis, lance-t-il, jovial. J'ai une belle chambre que je peux arranger à mon goût et je participe à la vie de la communauté. Je rassemble les factures, je note les entrées et sorties et chacun verse ce qu'il doit sur un compte bancaire commun, ex-

« Après les cours, on mangeait tous ensemble »

Moyen-Izel, un petit village de la province du Luxembourg, niché à 50 kilomètres d'Arlon. Mécontents de la manière dont sont organisés les cours dans les écoles primaires des environs, des parents, dont une institutrice, ont relevé le défi de créer une école parallèle. La plupart des enseignants négligent l'éveil des sens de l'enfant. Ils briment leur créativité par des remarques de type: Ce n'est pas comme ça qu'on dessine une fleur, commente Patrice. Nous nous sommes inspirés de la méthode Freinet en adaptant les cours au rythme de chacun et en cultivant les passions.

Le petit groupe trouve un local et s'organise sur le tas. Le matin, les cours de base sont donnés par l'institutrice, tandis que l'après-midi, les autres parents assurent des ateliers au gré de leurs compétences: initiation à la découverte, menuiserie, jardinage, musique, théâtre, dessin, néerlandais, etc.

Cette expérience m'a permis de vivre un de mes rêves, évoque l'institutrice. J'avais envie de monter une école proche des enfants. De plus, le côté « travail en équipe » est valorisant: chaque parent avait envie

d'inculquer une branche à sa manière. Avec une pointe de regret: Après les cours, on mangeait tous ensemble, on avait une petite vie de famille.

Patrice poursuit: Des inspecteurs sont venus à deux reprises. Ils ont approuvé le programme, mis à part un niveau faible en mathématiques. Notre but n'était pas l'acquisition de matières, mais bien d'outils pour développer un sens critique. L'expérience a duré trois ans, au cours desquels les intéressés ont tenté d'obtenir une reconnaissance officielle. En vain.

C. Ca.